

GENEALOGIE

AMI BOST (1790 -1874)

par Françoise GOUGNE CADIER



Qui était cet ancêtre qui a tant fait parler de lui à son époque? Ami est le grand père d'Helen Bost, épouse d'Alfred Cadier (appelée Grannie). Mais il fut aussi un des plus célèbres propagandistes du "Réveil". Bon musicien, il composa des cantiques, dont certains sont encore en usage.

Les historiens contemporains le présentent ainsi:

Il est l'un des plus célèbres "missionnaires" du mouvement religieux dit du "Réveil" qui apparût en Allemagne, en Suisse et en France au début du XIXème siècle, et qu'il tente très activement de développer. Son caractère ardent lui vaut une réputation d'homme excessif, voire injuste dans ses polémiques surtout au début de son ministère.

Personnalité attachante, c'est sans conteste un des revivalistes les plus originaux.

André Encrevé - Dictionnaire biographique des protestants français - 2015

Notre ambition n'est pas ici de décrire le parcours théologique d'Ami (beaucoup d'ouvrages existent sur cette question) mais plus modestement de le suivre dans sa vie quotidienne et de relever les traits saillants de sa personnalité. Nous verrons aussi comment, avec sa femme Jenny il a pu élever ses onze enfants.

Les sources qui nous intéressent ici sont principalement les écrits d'Ami lui-même, en particulier ses "Mémoires pouvant servir à l'histoire du Réveil religieux des Eglises protestantes de la Suisse et de la France", mais aussi les "Mémoires de mes fantômes" de Charles Marc Bost, tome I.

On trouvera les titres des écrits d'Ami et de ses compositions musicales dans ces livres entre autres.

Première Partie: les années de formation

Paul Ami Isaac David Bost est né le 10 juin 1790 à Genève. Il est baptisé le 20 juin suivant dans la cathédrale Saint Pierre. Il est le fils de Jean Pierre Marc Bost (voir Garbure n° 54) et de Marie Anne Perrette Perron; il a deux sœurs, Jeannette née en 1792 et Amélie née en 1801. On se souvient que l'arrière grand-père Jean Laurent Bost est arrivé à Genève dans les années 1720, fuyant son Dauphiné natal pour cause de persécution.

Voici comment Ami raconte ses premières années: "Mon père et ma mère étaient à ma naissance dans la plus profonde pauvreté. Ils m'ont souvent répété qu'ils s'étaient couchés plus d'une fois sans souper". Cependant un peu de prospérité entra dans la maison et Jean Pierre Marc put ouvrir une petite école, avec des pensionnaires. Sa femme l'aidait dans sa tâche. "Ce fut ma mère qui eut la bonté de m'apprendre à lire. Pendant que mon père commençait par une simple école son futur institut, sa laborieuse compagne enseignait à lire à de petits enfants. Assise sur une chaise de paille, ayant devant elle un de ses petits élèves également assis sur un banc de six pouces de haut, et tournant le livre vers l'enfant, elle nous montrait les lettres avec une aiguille à tricoter. Que de soupirs et de douleurs ! Je fus très lent à apprendre."

Cependant son père, qui voulait lui donner plus d'éducation qu'il n'en avait reçu lui-même, l'envoya dans un institut de Frères Moraves à Neuwied, près de Coblenze, de 1798 à 1802. Jean Pierre Marc choisit cet établissement car lui-même avait rejoint cette communauté à Genève, fondée par Zinzendorf en 1741 lors de son passage dans cette ville.

Voici comment Ami raconte cet épisode dans ses Mémoires: "Il entra dans la nature de mon père de vouloir donner à ses enfants une éducation dont il regrettait tous les jours de n'avoir pas joui. Comme membre du petit troupeau des Frères Moraves, mon père se trouva en rapport avec un frère de cette église qui venait à Genève chercher des élèves pour l'institut de Neuwied, et il se décida à m'y envoyer. Mais l'argent? Il emprunta. Comme il travaillait, et habituellement dix-huit heures par jour, quelques fois vingt, et que d'ailleurs c'était dans un but élevé et non personnel, il a payé en quelques années cette dette."

Ami part donc à 8 ans, interne, dans un lieu parfaitement inconnu, en Allemagne ; il ne connaît rien de la langue!

Maintenant il faut dire **quelques mots des Frères Moraves** car ils jouent un rôle essentiel dans notre histoire familiale.

L'origine de cette église "se perd dans la nuit des temps" nous dit Charles Bost ; les Frères de Bohême et de Moravie se réclament de Jan Hus principalement (précurseur de la Réforme) ; celui-ci fut brûlé à Prague en 1415, après avoir été jugé comme "hérétique". Son église fut persécutée, s'exila, et ressuscita en 1722 lorsque le comte de Zinzendorf en recueillit les derniers débris sur son domaine de Lusace. Elle rayonne bientôt dans toute l'Europe et envoie des missionnaires aux Antilles et même au Groenland. C'est une église essentiellement piétiste:

recueillement profond, prières, simplicité, pauvreté, mission...sont ses valeurs.



Jean Hus sur le bûcher. Gravure de 1483

Le groupe morave qui avait été fondé à Genève avait presque disparu, cependant le père d'Ami était membre de cette toute petite communauté. Il organisait souvent chez lui de petites réunions, non formelles, sans culte ni discours: lectures édifiantes, chants...tout en continuant à aller au temple. Dans ses mémoires, Ami raconte que, dès l'âge de trois ou quatre ans, il reçut ses premières impressions religieuses. Et il continue: "*Comme mon père lui-même avait été amené à la piété par les Frères, c'est bien à ceux-ci qu'il faut faire remonter les premiers germes du mouvement qui éclata plus tard à Genève, quoique ce mouvement n'ait pris chez eux que son point de départ, et nullement son caractère ni sa vigueur.*"

Ami revient donc de Neuwied en 1802, parlant allemand et ayant presque oublié le français. Il était doué d'une grande sensibilité que le séjour chez les Frères contribua à augmenter. La piété morave exerça sur lui une profonde influence dont il conserva toute sa vie l'empreinte. Son instruction prend dès lors un caractère passablement décousu: il ne va pas au collège mais reçoit des leçons du pasteur Moulinié qui le laisse travailler sans beaucoup de direction. Il lit beaucoup, des théosophes, des mystiques, des auteurs français et allemands. En même temps, il étudie la musique avec son père, il donne lui-même des leçons d'orthographe et de mathématiques.

Dès cette période, il est en relation avec des piétistes parmi lesquels Henri Louis Empaytaz (1790-1853). En 1808, Ami adresse une lettre à la Conférence annuelle morave, il requiert la conférence de prier le Seigneur pour qu'Il veuille mettre sa bénédiction sur ses études pour le ministère de la réconciliation, d'autant que son désir le plus ardent est de ne savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Il se formait alors à Genève des petites réunions piétistes qui, en 1810, donnent naissance à la **Société des Amis**, en liaison avec le petit groupe morave de Jean Pierre Marc. Cette société comptait peut être une vingtaine de membres dont Ami, Henri Pyt qui devait devenir son beau frère, Jacques Porchat (dont la fille Marie épousera plus tard Alphonse Cadier) et encore Emile Guers, Jean Guillaume Gonthier, Privat, Coulin....Les autorités ecclésiastiques ne disaient trop rien mais voyaient d'un mauvais œil ces réunions.

Nous avons déjà dit que ce jeune homme avait **le don de la musique**. Il avait reçu quelques leçons de composition à Neuwied (il avait dix ans), et quelques autres à Genève (il avait quinze ans). Dès l'âge de quatorze ans il avait composé sa première œuvre musicale. De quatorze à seize ans il remplaça l'organiste à la cathédrale Saint Pierre. Un certain nombre de ses compositions ont été publiées, en 1866, en 1883, plusieurs de ses mélodies deviendront populaires, on les trouvait reproduites dans divers recueils. Nous en reparlerons.

Des notes griffonnées par lui quand il avait dix-huit ans ont un accent très balzacien. Il se lance à la conquête du savoir: "*Quand je pense à l'immense, à l'énorme tâche que je me suis proposée, écrit-il, je ne sais s'il suffira de quatre ou cinq ans pour l'achever Perdre peu à peu le goût de la société afin de me livrer aux travaux*

immenses que je me propose... Lire toute la bibliothèque en marquant les passages qu'il ne faudra plus relire"... Il travaille jusqu'à dix-sept heures par jour! Dans ses Mémoires il écrit: "à l'adolescence, je lus tout seul, dans le seul cours d'un été, outre mes travaux du jour, tout Virgile, et tous les chefs d'œuvres de Racine, de Corneille, et de Voltaire... ce qui me domina le plus vivement de seize à vingt ans ce furent les études littéraires."

Il est fasciné à la fois par la science à conquérir, et emporté par ses dons: intelligence, don de l'écriture, don de la musique...

De 19 à 24 ans il fait ses études de théologie à Genève. De ce temps il devait garder le plus mauvais souvenir. On se servait de l'Ancien Testament seulement pour apprendre l'hébreu; le Nouveau Testament était un livre inutile puisqu' on savait, ou on était censé savoir, le grec. La Bible était ainsi absolument négligée. L'art oratoire par contre était en honneur mais on s'inquiétait de la forme et non des idées.

Cela n'allait pas avec le caractère d'Ami. Il a longuement parlé de cette époque dans ses Mémoires et insisté sur l'insignifiance, la nullité de l'enseignement qu'on dispensait aux étudiants, son caractère "*rationaliste*", sa pauvreté pour former les étudiants à la piété.

Pendant au cours de ces études sans profit, son tempérament s'affirme, les idées qu'il devait défendre plus tard se dessinent dans son esprit.

C'est un jeune homme pieux, doué, pauvre, "*d'un rang obscur*", qui sort de la faculté de théologie avec le grade de licencié le 20 décembre 1813; il est consacré pasteur le 10 mars 1814.



Jenny Pattey

Sans travail, il **commence par se marier** avec l'une des filles d'un orfèvre de Genève, Jenny Pattey. Ami est d'une pudeur extrême concernant son épouse ; dans ses Mémoires il ne signale l'événement que comme ceci: "*Le 27 août 1814 mon mariage*" ! Rien de plus, même pas le nom de l'heureuse élue. Au long des trois volumes, leurs rapports sont à peine mentionnés. Il écrit cependant: "*Je n'ai jamais voulu prendre une grande résolution sans l'assentiment de ma femme*". Une autre fois il l'évoque par deux vers de Virgile: "*C'est toi, épouse chérie, toi qu'il chantait sur le rivage solitaire; toi dès l'aurore, toi au déclin du jour*".

La famille de Jenny est intéressante: les Pattey sont des genevois "*pur jus*", au moins depuis 1550! Son père est orfèvre, mais les ancêtres étaient horlogers au moins depuis quatre générations. Sa mère Jeanne Brun est née à Genève mais la famille Brun est de Lutry comme nous l'avions vu dans la Garbure n°57. Jenny a eu sept sœurs mais pas de frère...

Ami n'a pas de poste, il est chômeur, cependant il faut vivre. Il semble qu'il hésite sur la voie à suivre. Il s'engage comme **enseignant** dans la petite école fondée par son père, habitant avec sa femme dans la maison paternelle. C'est là que va naître son premier fils, Jean Augustin, le 3 juillet 1815. Il s'occupe toujours, avec quelques autres, de la Société des Amis qui ne comprend que peu de membres mais qui fait déjà grand bruit parmi les pasteurs.

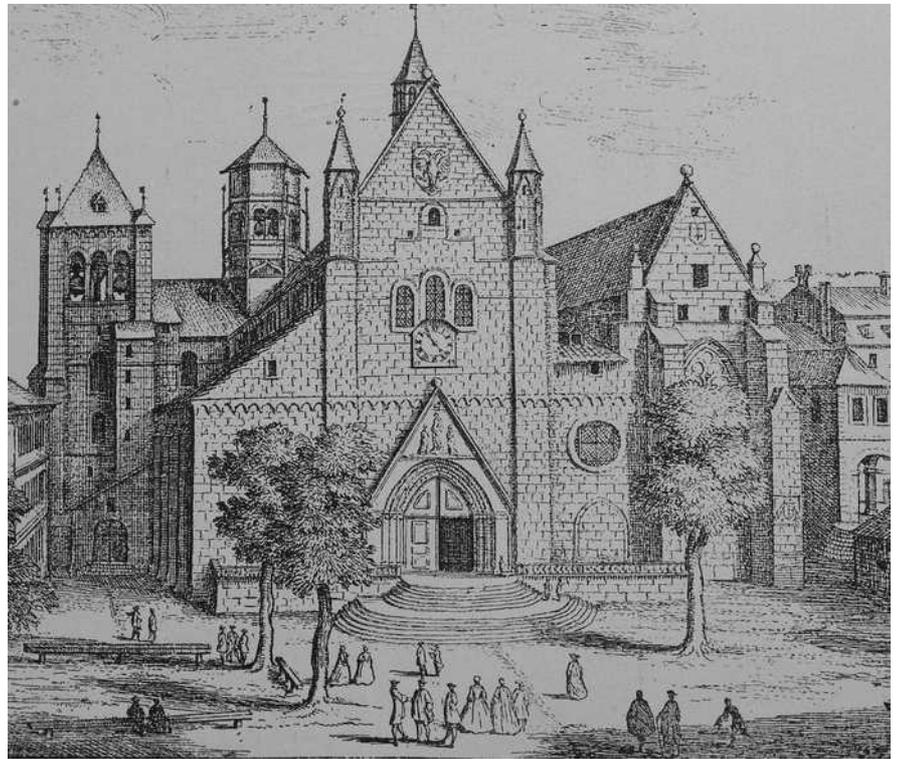
Pendant, **dans l'église officielle de Genève**, des événements nouveaux se préparent. La Compagnie des pasteurs (1), qui avait été fort menacée pendant la période révolutionnaire alors que la ville était annexée par la France, avait retrouvé autorité et prestige. Ami et ses camarades se trouvèrent en butte aux ukases de ladite Compagnie: en 1815, elle demande au pasteur Louis Gausson de cesser ses sermons, en 1816 elle interdit au pasteur César Malan de prêcher sur le salut par la grâce. En 1817, elle publie un règlement interdisant de prêcher sur le péché originel et autres sujets (en particulier la divinité de Jésus), en 1818 elle expulse le pasteur français Pierre Méjanel...

Elle était dans sa ligne, le peuple était d'accord avec elle.

Pour Ami, cela faisait beaucoup. Et son père, toujours conciliant, ne disait rien; son père dont il était l'obligé, à qui il devait sa pitance quotidienne. Son père tant aimé ! Voilà ce qu'il écrit dans ses Mémoires à ce sujet:

(1) La Vénérable Compagnie comme on l'appelle, est issue des ordonnances ecclésiastiques de 1541. Elle contrôle l'orthodoxie de ses membres et surveille leur moralité politique. Elle perdure jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle sans changement notable.

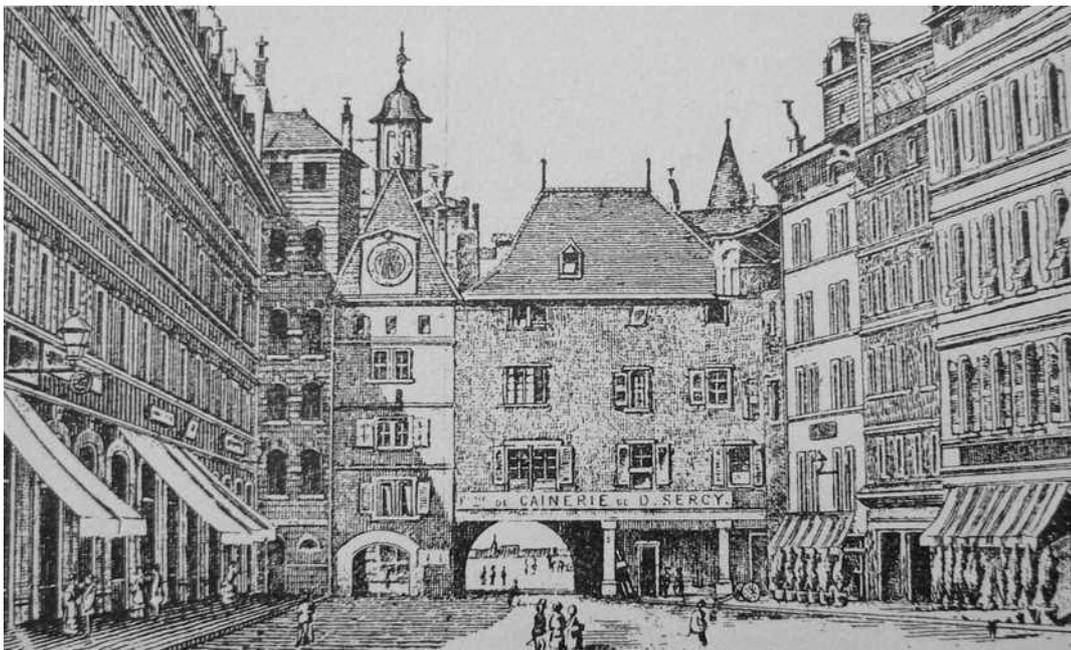
"Déjà depuis un an, les premiers mouvements du Réveil paraissaient à mon père un peu bruyant... Il en revenait toujours à nous prêcher le ménagement... Il vint un jour me recommander la prudence ... Il ne faudra pas casser les vitres, me dit-il - Je les casserai toutes ! - Telle fut ma réponse superbe et brutale - Puis il y eut un moment de silence - Je ne sais comment nous renouâmes... Père chéri ! Ma plume a peine à tracer ces lignes !... "- Mais il ajoute aussitôt "J'ai entendu siffler à mes oreilles d'éternelles exhortations à la prudence et à la modération, tandis qu'il n'y a pas une voix sur mille qui vienne vous pousser au zèle et au dévouement" - Et cela, il le redira souvent. Mais qui fut le premier à lui conseiller la modération ? ... Son père.



Eglise Saint Pierre de Genève

Il était temps qu'il s'éloigne de Genève. Une suffragance lui ayant été offerte à Moutiers-Grandval, dans le Jura bernois, il l'accepte avec joie. Il y reste deux ans. C'est là que naît son second enfant, Jean Antoine (John), en 1817. Dans cette paroisse de campagne, il a la possibilité d'une action directe sur les gens; il mesure alors la distance entre la réalité quotidienne et son idéal religieux ! Il en est tourmenté, il traite sévèrement ses paroissiens... Il se pose des questions sur ce que doit être le christianisme, il songe à quitter le ministère, à devenir organiste à Bâle. Bref, il se sent de moins en moins fait pour le service régulier d'une église établie.

Françoise Gougne



Place du Molard : Jean-Pierre-Marc Bost a ouvert sa petite école dans une des maisons de cette place vers 1790-1800.